

CLAIRE SAVOIE vit et travaille à Montréal. À travers une démarche installative, elle aborde les thématiques liées au temps, à l'espace, aux perceptions, au palpable et à l'intangible, sous le couvert d'expériences sensorielles. Le langage sonore et l'image vidéo sont au cœur de ses dernières productions.

Ici ∴ Vert : couleur du cœur, de l'ampleur et de la respiration. De la lucidité. Textures minces et épaisses, élastiques et lâches. Fines et lourdes. Offertes. Se détachant au bout de mes doigts en un intime récit. ∴ Frémissements de la matière et des gestes. Halètements confondus. ∴ Un seul exercice répété maintes fois, tout au long de l'été : fouler le paysage. Petit lopin de terre situé entre la maison de Pierre et le lac attenant. À toute heure du jour. Sous un ciel aux multiples humeurs, dans la chaleur ou le froid, mains, pieds et jambes moites, mouillés. Dos et genoux rétifs. Menés. Encore! Reprendre, refaire le même parcours. Parce que le son, parce que la lumière, parce que mon nez, mon pied, mon genou, mes cheveux, ma tête, mon souffle. Parce que un faux-pas, parce que le rythme, la danse. Parce que Pierre à la caméra, son ombre, sa constance, parce que Marie-Ève au son, parce que des incompatibilités de micro, de DAT, de caméra. Parce que... ∴ Variantes de verts insoupçonnées crépitant au bout de mes doigts qui voient. Je me déchire en deux états. ∴ J'ai passé huit semaines au bord du fleuve, à Saint-Jean-Port-Joli, à chercher l'image à partir de laquelle opérer une construction. Dans mon atelier provisoire, j'ai fait des exercices de chant, des récitations de cartes de couleurs, de verts et de blancs. ∴ Inopinément attachée à ce tracé familier de verdure, à la sensation chaque fois renouvelée de sa découverte, j'ai découpé du temps. ∴ L'exercice retenu : 17 h, le 5 août 2001 à Notre-Dame des Bois, 9 h 31 min, intitulé *Ici*. [...]

CLAIRE SAVOIE lives and works in Montreal. In her installations, she addresses themes linked to time, space, perceptions, to the palpable and the intangible, under cover of sensory experiences. The audio language and the video image are at the core of her most recent productions.

Ici ∴ Green: colour of the heart, of breadth, and of breathing. Of lucidity. Textures that are thin and thick, elastic and loose. Fine and heavy. Offered. Detaching themselves from my fingertips in an intimate tale. ∴ The quiverings of material and of gestures. Confused panting. ∴ A single exercise repeated many times, throughout the summer: searching the countryside. Little patch of land located between Pierre's house and the adjacent lake. At all hours of the day. Under a sky of multiple humours, in the heat or the cold, hands, feet, and legs that are moist – wet. Back and knees that are restive. Driven. Again! Going again, taking the same path. Because the sound, because the light, because my nose, my foot, my knee, my hair, my head, my breath. Because a false step, because the rhythm, the dance. Because Pierre at the camera, his shadow, his constancy, because Marie-Eve recording the sound, because of incompatibilities of the microphone, the DAT, the camera. Because ... ∴ Unsuspected variants of green crackling at the ends of my seeing fingers. I tear myself into two states. ∴ I spent eight weeks by the river, at Saint-Jean-Port-Joli, seeking the image from which to form a construction. In my temporary studio, I did singing exercises, recitations of colour cards, of greens and whites. ∴ Unexpectedly attached to this familiar tracing of greenness – to the sensation, renewed each time, of its discovery – I cut away time. ∴ The exercise chosen: 5:00 PM, August 5, 2001, at Notre-Dame des Bois, 9h31 m, titled *Ici*. ∴ Looking back, this instant is summarized in a *Là* (*There*). Like the *there* of the tuning fork to which one tunes one's voice, one's song. An instant that, though chosen, appeared to me two years later, on October 8, 2003, as a delay in what was, there and here. A vanished encounter when time was conjugated in the future-past in a strange precariousness of meanings.



ICI (2001) Installation vidéo à l'extérieur du Marché Bonsecours, Pyroc, bois moniteur, verre trempé, enceintes acoustiques, lecteurs DVD. Cabine : 3 × 5 × 8 pi. L'installation vidéo consiste en une cabine semi-ouverte où le visiteur peut pénétrer pour s'asseoir et visionner une bande vidéo donnant à voir un seul plan-séquence de mains parcourant un chemin verdoyant. Le déroulement des images se fait de façon saccadée, donnant ainsi une certaine tension dramatique à l'œuvre. S'agit-il de quelqu'un qui explore les différentes textures qui se présentent à lui ou cherche-t-il plutôt son chemin, son mouvement étant tantôt lent, tantôt rapide comme s'il était poursuivi, etc. Ici le rapport à la cécité est inévitable. Les choses se passent sous différents éclairages, plongeant ainsi le spectateur dans des climats variés. Le son amplifié de ce long mouvement met en évidence les textures sonores variées, froissements, frottements de plantes et respiration du personnage parfois confondus.

CLAIRE SAVOYE (en haut de page) *Ici*, images extraites de la vidéo, détail

Bureau de
chauffage

